

MŒURS ET COUTUMES FRANÇAISES

La lettre XXIV, qui traduit les premières impressions de Rica à Paris, offre une vue d'ensemble sur les principaux thèmes de l'ouvrage : satire légère des mœurs et habitudes parisiennes, satire plus hardie du système politique et de la religion. La feinte candeur du Persan donne beaucoup de sel à ces remarques critiques, et un comique particulier naît de la désinvolture avec laquelle l'auteur traite des questions sérieuses (ce sera le procédé favori de Voltaire). MONTESQUIEU se montre ici brillant, incisif, mais assez superficiel : avec l'âge il deviendra beaucoup plus grave, plus compréhensif et plus profond.

Rica à Ibben, à Smyrne.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan¹. Les maisons y sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres², est extrêmement peuplée, et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras³.

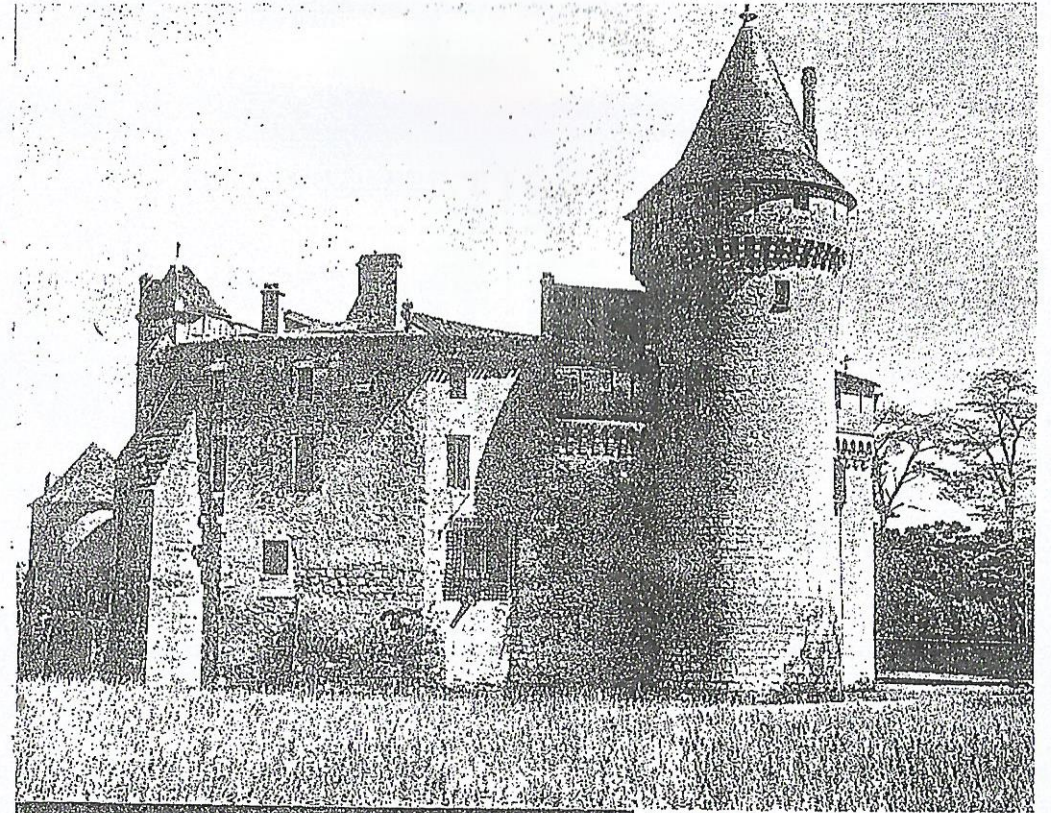
10 Tu ne le croirais pas peut-être : depuis un mois que je suis ici, je n'ai encore vu marcher personne⁴. Il n'y a point de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine⁵ que les Français : ils courent ; ils volent. Les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un Chrétien⁶ : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête, mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi, et qui me passe, me fait faire un demi-tour, et un autre, qui me
20 croise de l'autre côté, me remet soudain où le premier m'avait pris⁷ ; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne⁸, son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité⁹ de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes

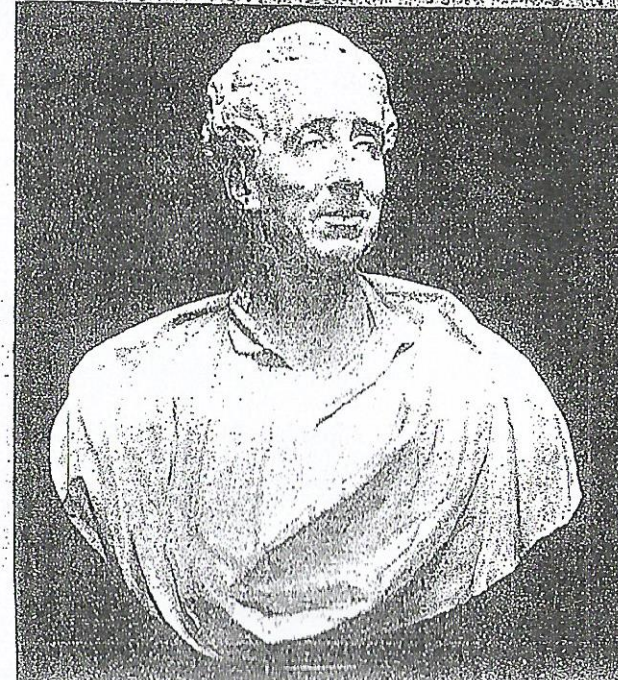
— 1 Analyser l'humour de cette remarque. —
2 Que traduit ici le pittoresque de l'expression ?
— 3 Thème d'une éternelle actualité ; cf. Boileau, *Satire VI (XVII^e Siècle)*, p. 321. —

4 Montrer comment l'auteur pique la curiosité.
— 5 Organisme. — 6 Que dirait un chrétien ?
— 7 Apprécier ce comique de farce. — 8 Au Pérou. — 9 Cette vanité annonce l'honneur, ressort de la monarchie (cf. p. 101).

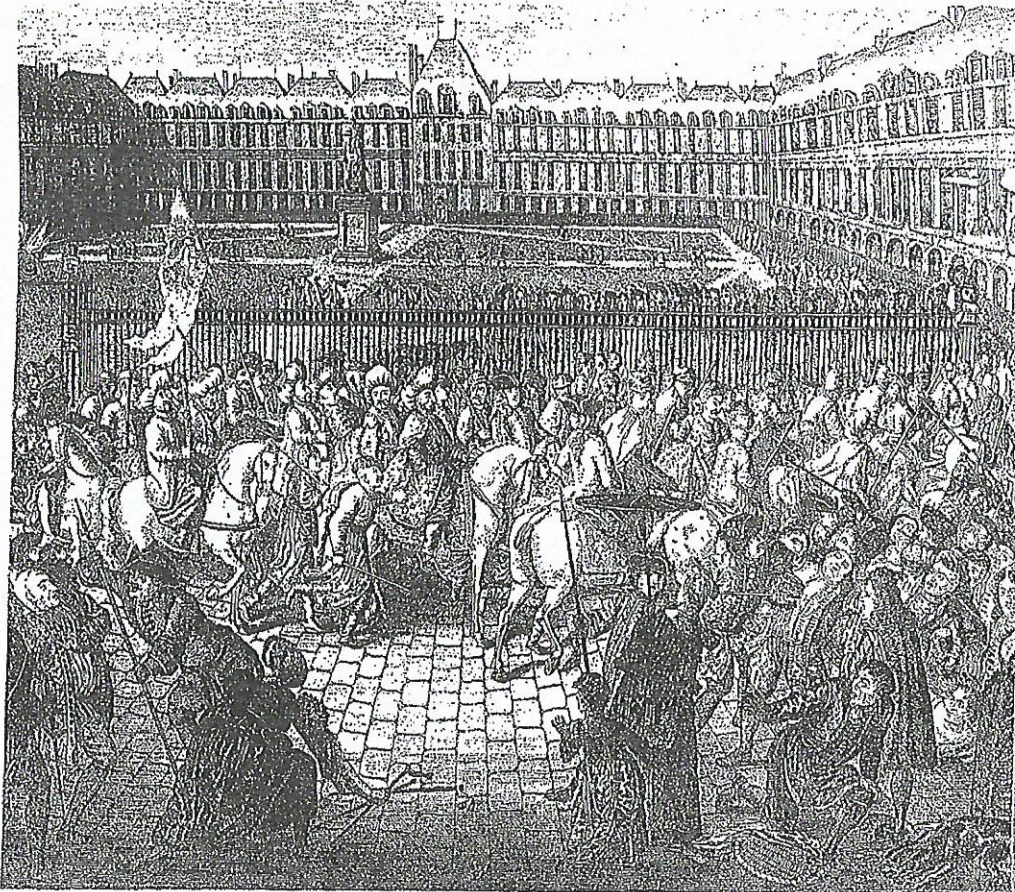


Pl. © Jean Roibier

4. Le Château de La Brède



5. Buste de Montesquieu, par Lemoyne



6. Entrée de l'ambassadeur de Perse à Paris.
Gravure anonyme du XVIII^e siècle

Ph. © B.N. Paris

30 guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre¹⁰, et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies¹¹, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient¹². S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus¹³. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il
40 les guérit de toutes sortes de maux en les touchant¹⁴ ; tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je te dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien, plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle *le Pape*. Tantôt il lui fait croire que trois ne font qu'un, que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin¹⁵, et mille autres choses de cette espèce.

Et, pour le tenir toujours en haleine et ne point lui laisser perdre l'habitude de croire, il lui donne de temps en temps, pour l'exercer, de
50 certains articles de croyance. Il y a deux ans qu'il lui envoya un grand écrit, qu'il appela *Constitution*¹⁶, et voulut obliger, sous de grandes peines, ce prince et ses sujets de croire tout ce qui y était contenu. Il réussit à l'égard du prince, qui se soumit aussitôt et donna l'exemple à ses sujets. Mais quelques-uns d'entre eux¹⁷ se révoltèrent et dirent qu'ils ne voulaient rien croire de tout ce qui était dans cet écrit. Ce sont les femmes qui ont été les motrices de toute cette révolte, qui divise toute la Cour, tout le royaume et toutes les familles. Cette Constitution leur défend de lire un livre que tous les Chrétiens disent avoir été apporté du Ciel : c'est proprement leur Alcoran. Les femmes, indignées de
60 l'outrage fait à leur sexe, soulèvent tout contre la Constitution : elles ont mis les hommes dans leur parti, qui, dans cette occasion, ne veulent point avoir de privilège. On doit pourtant avouer que ce moufti¹⁸ ne raisonne pas mal, et, par le grand Hali¹⁹, il faut qu'il ait été instruit des principes de notre sainte loi. Car, puisque les femmes sont d'une création inférieure à la nôtre et que nos prophètes nous disent qu'elles n'entreront point dans le Paradis, pourquoi faut-il qu'elles se mêlent de lire un livre qui n'est fait que pour apprendre le chemin du Paradis?..

De Paris, le 4 de la lune de Rediab 2, 1712.

— 10 Pour alimenter le Trésor, on crée des charges inutiles, qui se vendent bien car elles confèrent des privilèges et même la noblesse.
— 11 Mises en état de défense (latin *munire* : fortifier). — 12 Des édits fixaient arbitrairement la valeur des monnaies. — 13 On émit pour la première fois du papier-monnaie en 1701. Quant à l'émission de Law (1718), elle

est postérieure à la date supposée de cette lettre. — 14 Les rois de France étaient censés guérir des *écrouelles* (scrofuleuse) par simple attrouchement. — 15 Élucider les allusions.
16 La bulle *Unigenitus*, condamnation du jansénisme par Clément XI. Elle date en réalité de 1713. — 17 Les jansénistes. — 18 Ou *mufti* : prêtre musulman. De qui s'agit-il ? — 19 Gendre de Mahomet.